

# Tony Imbert, 20 ans milite à droite et l'assume

Tony Imbert a pris sa carte à l'UMP en septembre 2005. Un choix parfaitement assumé pour qu'enfin, dit-il, les jeunes qui ont des convictions de droite n'aient plus peur de l'affirmer.

*J'ai toujours remarqué que les gens de gauche n'ont pas peur d'affirmer leurs convictions en public. Quand on parle politique lors de repas de famille ou de réunions entre copains, ceux sont eux qui parlent le plus. Ceux qui pensent à droite s'écrasent. On dirait qu'il est de bon ton d'être à gauche, et qu'il est honteux d'être à droite, surtout quand on est jeune...*

Pour avoir vécu souvent ce genre de situation dans une famille majoritairement de gauche, Tony Imbert a décidé de se dévoiler. « Peut-être par revanche, sourit-il. Et puis, parce que j'en ai assez du politiquement correct. Enfin parce que j'ai des convictions de droite, tout simplement. »

Celui qui l'a conduit à adhérer à l'UMP ? Nicolas Sarkozy, qu'il observe depuis quelques années et qui lui plaît : « J'aime son franc-parler. Voilà enfin un homme politique que les jeunes comprennent quand il parle. Il est clair, direct, concret. Il dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit. » Tony aussi. Dès l'âge de 7 ans, il a su ce qu'il vou-



Tony Imbert fait partie de la cinquantaine de jeunes sur les neuf cents adhérents que compte l'UMP dans l'Indre : « Avec ma carte, je sens que je peux apporter ma pierre à l'édifice », estime-t-il.

(Photo NR, Patrick Gaïda)

lait faire de sa vie : « Travailler dans l'hôtellerie, explique-t-il. J'ai toujours aimé servir à table, avoir le contact. J'ai fait un BEP puis un bac pro hôtellerie. »

**" Je suis descendu une fois dans la rue... "**

Depuis quelques mois, Tony travaille en CDI au nouveau restaurant « La manufacture » installée au centre Colbert de Châteauroux. Il a commencé comme commis, il est aujourd'hui assis-

tant maître d'hôtel. Un parcours qu'il ne doit qu'à sa motivation et à son investissement. Ce qui ne l'a pas empêché de connaître quatre mois de chômage avant de trouver cet emploi : « C'est dur. On gamberge, on se demande si on va s'en sortir un jour. Je sais que beaucoup de jeunes connaissent cela... »

Ce n'est pas pour autant que Tony aime battre le pavé. Il a conservé un goût amer des manifestations contre le CPE : « Dès

qu'il y a une tentative de réforme, les gens descendent dans la rue au lieu d'essayer de comprendre. Qu'on fasse grève, d'accord. Qu'on empêche les étudiants d'accéder aux cours, cela me scandalise. » Il est descendu dans la rue une fois, en 2002, après un fameux 21 avril. Il n'avait pas encore le droit de vote, mais la conscience citoyenne n'attend pas le nombre des années...

**Albane RATSIVALAKA**